

## [Texte]

Inquiry Commission into Safety in Mines and Mining Plants in Ontario.

In late 1982/early 1983 negotiations were commenced among the Department of Labour, the Minister of Labour, the United Steelworkers of America, representatives of the Ontario uranium mining industry and the Atomic Energy Control Board in an effort to resolve the problems with respect to occupational health and safety in uranium mines in Ontario. The device chosen for the purpose was regulations to be made pursuant to s.9 of the *Atomic Energy Control Act*. The negotiations concerning the regulations were long and far-ranging. They covered not only matters of principle but also the details of the regulations themselves. I believe that the successful conclusion of the negotiations resulted in a workable and effective solution to the problems. Not least among the elements that underlie that solution is the spirit of cooperation among labour, the industry and regulators. It is for this reason that I think any substantive amendment to the regulations will need to be the subject of new negotiations among the interested parties and therefore more difficult and complex than is usually the case with the Board's regulations. While it is true that there is no legal requirement for the Board to negotiate the regulations which it makes, the practical reality is that in this particular case, the continued cooperation of all parties is essential to the continued effectiveness of the regulations and therefore I consider the Board to be morally, if not legally bound to consult all parties before any unanticipated amendments are made.

Turning now to the specifics of your letter of March 4th, and bearing in mind the background which I have just described, I hope you will understand why this letter may appear more resistive than might otherwise be the case.

*Letter of March 4, 1985*

1. The definition of "constructor" contained in section 2 of the regulations is precisely the same as the definition of that word contained in subsection 1.4 of the *Occupational Health and Safety Act* (RSO 1980 c.321) (the Act). As originally drafted section 2 of the regulations simply provided that words used in the regulations have the same meaning as in the Act. The legal advisor to the Privy Council Office advised however that that device could not be used because a French language version of the Act did not exist. It therefore became necessary to define such words and it was thought to be necessary to define them in precisely the same way as they are defined in the Act so as to avoid the confusion that would result from a different definition.

2. Your observation concerning the definition of an "employer" is a valid one. In this case the French language version is the correct version and the English language version should read:

## [Traduction]

ment. Cette insatisfaction est réapparue pour la dernière fois dans le rapport de la Commission d'enquête fédérale-provinciale sur la sécurité dans les mines et les installations minières en Ontario.

A la fin de 1982 et au début de 1983, des représentants des ministères fédéral et provincial du Travail, de la United Steelworkers of America, du secteur ontarien d'extraction d'uranium et de la Commission de contrôle de l'énergie atomique ont entrepris des négociations en vue de résoudre les problèmes liés à la santé et la sécurité au travail dans les mines d'uranium de l'Ontario. La solution retenue a pris la forme d'un règlement établi en vertu de l'article 9 de la *Loi sur le contrôle de l'énergie atomique*. Les négociations portant sur ce texte ont été longues et de grande envergure. Elles avaient trait non seulement à des questions de principe, mais aussi à des détails du règlement lui-même. J'estime que ces pourparlers ont abouti à une solution pratique et efficace. L'esprit de coopération entre les travailleurs, l'industrie et le législateur n'est pas le moindre des éléments ayant permis de trouver cette solution. C'est pour cette raison que je crois que toute modification majeure du règlement devra faire l'objet de nouvelles négociations entre les parties intéressées et posera des problèmes plus difficiles et complexes que ce n'est habituellement le cas pour les autres règlements de la Commission. Bien que cette dernière ne soit pas tenue légalement de négocier les règlements qu'elle établit, il demeure que dans ce cas particulier, toutes les parties doivent collaborer de façon constante si l'on veut éviter que le règlement ne perde de son efficacité; c'est pourquoi je considère que si la Commission n'est pas tenue légalement de consulter toutes les parties avant qu'une modification imprévue ne soit apportée, elle l'est moralement.

Pour en revenir aux points précis abordés dans votre lettre du 4 mars et en tenant compte de l'historique que je viens de faire, j'espère que vous comprendrez pourquoi je peux sembler faire preuve, dans la présente, de plus de réticences que ce ne pourrait être normalement le cas.

*Lettre du 4 mars 1985*

1. La définition de «constructor», à l'article 2 du règlement, est exactement la même que celle qui est donnée à l'article 1.4 de la Loi dite *Occupational Health and Safety Act* (RSO 1980, c. 321) (la Loi). Dans sa forme initiale, l'article 2 du règlement stipulait simplement que les termes qui y étaient utilisés avaient le même sens que dans la Loi. Le conseiller juridique auprès du Bureau du Conseil privé a toutefois fait valoir que cette solution ne pouvait être retenue car il n'existait pas de version française de la Loi. Il a donc fallu définir ces termes et pour éviter la confusion que pourraient créer des définitions différentes, on a repris textuellement celles de la Loi.

2. Votre observation portant sur la définition d'«employeur» est justifiée. Dans ce cas, c'est la version française qui doit être retenue et la version anglaise devrait être ainsi libellée: